

Journée du Pôle Alimentation Parisien (PAP) de l'INRA 12 mars 2008

Appréhender l'alimentation aux différents âges de la vie : quel dialogue entre la recherche sociologique et nutritionnelle ?

Les journées "Sciences sociales, Alimentation et Santé", organisées deux fois par an par le PAP, réunissent des spécialistes dans le but d'approfondir la réflexion sur des champs d'application pour lesquels les aspects pluridisciplinaires sont particulièrement importants.

La journée du 12 mars 2008 avait pour but de présenter les contributions de la sociologie et de la nutrition dans la recherche sur l'alimentation aux différents âges de la vie, et plus particulièrement au cours du vieillissement et de la petite enfance.

Nous vous proposons ici un compte-rendu des présentations sur la petite enfance, et du débat ayant clôturé la journée.

Les horaires des repas dans la petite enfance

par Séverine Gojard (ALISS, SAE2-INRA, Ivry-sur-Seine)

Les enjeux de la socialisation alimentaire des enfants se situent à plusieurs niveaux : rythmes des repas et rapport au temps, quantités des rations et rapport au corps, lieu des repas et construction d'un rapport à l'espace domestique, composition de la table et commensalité, mise en place des goûts socialement situés... Les effets à long terme de ces apprentissages seraient très intéressants à connaître, mais jusqu'à présent il n'existe pas de dispositif longitudinal permettant de les connaître. La cohorte ELFE qui se met en place (cf. ci-dessous la présentation de Christine Tichit) devrait apporter des éléments de réponse.

Séverine Gojard s'est intéressée particulièrement aux horaires des repas dans la petite enfance. La variabilité des horaires présente des enjeux en termes d'acquisition de la régularité et de l'alternance semaine/week-end. La transgression des horaires présente également des enjeux en termes d'apprentissage de la maîtrise de l'appétit, de la patience...

Les résultats d'une enquête réalisée par Séverine Gojard auprès de mères de jeunes enfants mettent en évidence des différences entre classes sociales. Dans les classes populaires, l'éducation s'effectue plutôt sur le mode de la sanction, mais les parents ont une attitude relativement souple vis-à-vis du respect des horaires des repas. L'important est surtout de faire admettre aux enfants le principe d'obéissance. Cette conception étant peut-être liée au fait que ces parents occupent professionnellement des postes subalternes. Dans les classes supérieures en revanche, l'éducation passe par le discours, la pédagogie. L'important est l'intériorisation des normes. L'étude montre par ailleurs que les calendriers de développement attendus par les parents varient en fonction de leur position sociale, avec un plus grand souci de précocité en classes moyennes/supérieures, qui justifie l'imposition précoce de rythmes alimentaires calqués sur ceux des adultes (avec notamment l'alternance semaine/week-end), alors que dans les classes populaires une vision de l'enfance plus traditionnelle autorise un affranchissement prolongé des enfants vis-à-vis de l'imposition de contraintes sociales.

Il serait intéressant de savoir si ces différences se traduisent ensuite, chez les enfants plus grands, par des différences de comportement. Cette question sera étudiée par le programme ELFE.

Aspects sensoriels du développement du comportement alimentaire de l'enfant : l'exemple de l'étude OPALINE

par Sophie Nicklaus (FLAVIC, AlimH-INRA, Dijon)

Le but de l'étude OPALINE est de comprendre la mise en place des préférences et des comportements alimentaires dans les deux premières années de la vie, en étudiant une cohorte de 300 enfants suivi de la naissance à l'âge de 2 ans (pour l'instant plus de 200 sont déjà recrutés), pour lesquels nous analysons le rôle de trois types de déterminants :

- les expériences sensorielles et alimentaires de l'enfant,
- la réactivité sensorielle (olfactive et gustative) de l'enfant, à différents âges entre 0 et 2 ans,
- le contexte socio-psychologique familial.

Les expériences sensorielles précoces (prénatales, néonatales et jusqu'à 2 ans), et notamment les pratiques de diversification alimentaire ont un effet sur les préférences ultérieures des enfants voire des adultes. Nous voulons valider à travers Opaline comment et jusqu'à quand ces différents types d'expériences peuvent jouer sur le comportement de l'enfant.

De plus, la plus ou moins grande appréciation de saveurs (salé, sucré, acide, amer et umami) et d'odeurs alimentaires (de poisson, de fromage, de légumes, de fruits...) peut aussi contribuer au rejet ou à l'acceptation d'un aliment, ce que nous étudions en réalisant des observations sur les enfants au laboratoire, à différents âges du développement. Ces observations indépendantes des pratiques familiales constituent une des originalités de cette recherche.

Le rôle du contexte familial (socio-économique et éducatif) est également étudié, puis que la sociologie nous apprend que les pratiques varient d'un milieu social à un autre. Pour cet aspect, l'étude s'attache à la fois au contexte psychologique (de la mère : anxietés, restrictions alimentaires ; des parents : style éducatif en matière d'alimentation, attitudes et représentations, préférences alimentaires, néophobie alimentaire ; de l'enfant : tempérament et néophobie alimentaire) et au contexte sociologique (rôle des normes sociales en matière d'alimentation pendant la grossesse et l'allaitement ; intervention des membres de l'entourage dans l'alimentation de l'enfant- père, mère, grands-parents, nourrice, crèche... -).

D'autres facteurs ayant potentiellement un impact sur les goûts seront également étudiés : la composition du lait maternel (notamment en lactose, en acides gras, en minéraux, en glutamate) qui est variable d'une femme à l'autre et pour une même femme qui varie au cours de la lactation, et qui contribue à des laits de saveurs et d'arômes potentiellement variés, ce qui peut influencer l'enfant, la composition protéique de la salive des enfants, qui peut interagir avec les préférences gustatives de l'enfant.

Ce travail nous permet de croiser des approches comportementales, sensorielles, psychologiques et sociologiques sur la mise en place du comportement alimentaire de l'enfant. En étudiant ces différents facteurs sur la même population d'enfants, nous pourrions probablement chercher à comprendre quels sont les déterminants les plus influents, aux différents âges de la petite enfance.

La question de la socialisation alimentaire à l'épreuve d'un suivi pluridisciplinaire : la cohorte ELFE

par Christine Tichit (ALISS, SAE2-INRA, Ivry-sur-Seine)

ELFE (Etude longitudinale française depuis l'enfance) est un programme de recherche qui se met en place dans le cadre du Plan national santé environnement (PNSE). Il consiste en un suivi longitudinal d'un échantillon représentatif de 20 000 enfants, suivi pluridisciplinaire de l'effet de l'environnement sur le devenir de l'enfant. L'environnement est considéré au sens large, physique et social, ainsi que l'interaction entre les deux. Le programme étudiera donc l'effet des expositions environnementales précoces et infantiles sur la croissance, le développement et la santé des enfants, et leur devenir social selon leurs univers de socialisation.

80 équipes françaises de recherche sont impliquées dans le projet. Une quinzaine de groupes de travail se réunissent sur différentes thématiques, dont un spécifiquement sur l'alimentation. Les chercheurs s'efforceront de maintenir la représentativité de la cohorte tout au long de l'étude, c'est-à-dire de limiter au maximum les abandons. Des outils d'enquête inédits seront mis en place, et pour alléger le suivi seront combinés avec des sources passives tel que le géocodage des données, ou l'entrée de la cohorte dans des dispositifs d'observation préexistants comme le panel de la DEP (Ministère de l'Education) pour les données scolaires, ou celui de la DRESS (Ministère de la Santé) pour les données de santé... Le calendrier prévu est le suivant : enquête périnatale en 2010, enquêtes à domicile à 0, 3, 6, 10 et 14 ans, actualisation par téléphone chaque année.

En tant que sociologue, Christine Tichit présente l'approche sociologique de cette recherche. Pour les sociologues, l'alimentation est avant tout une entrée pour observer les pratiques sociales. Leur objectif est de travailler sur les modèles de socialisation à travers le prisme de l'alimentation. Les grands axes du questionnement relatif à la socialisation alimentaire sont : la transmission des goûts et des normes, la diffusion du modèle d'organisation familiale, la transmission de savoir-faire ordinaires, l'évolution des pratiques. ELFE constitue une opportunité pour travailler sur ces questions de socialisation alimentaire en France.

La dimension pluridisciplinaire du projet présente des difficultés, liées aux différences d'approches ou d'utilisation des outils. Par exemple, les nutritionnistes ont vis-à-vis des sociologues des attentes en termes de données sur les motivations. De telles données nécessitent des enquêtes qualitatives, or ELFE ne prévoit que des enquêtes quantitatives. D'ailleurs, il existe en France une tradition quantitative de la recherche en sociologie de l'alimentation.

Cela dit, dans le cadre de cette pluridisciplinarité, quelques dénominateurs communs entre disciplines ont été trouvés : l'objectif de représentativité, l'observation des pratiques alimentaires, les outils communs tels que les carnets de consommation, les indicateurs anthropométriques...

Débat

Le débat entre les intervenants, deux discutants (Marie-Françoise Rolland-Cachera, nutritionniste, et Charles-Edouard de Suremain, anthropologue) et la salle, a principalement concerné la question de la pluridisciplinarité.

Marie-Françoise Rolland-Cachera a mis en évidence que certains facteurs sociaux apparaissent dans les études des nutritionnistes. Par exemple, une corrélation a été établie entre le nombre d'heures passées devant la télévision et l'obésité. L'explication de cette corrélation n'est pas, comme on l'a pensé au départ, la concurrence entre la télévision et le sport, mais le fait que le temps supplémentaire passé devant la télévision l'est pendant les repas. Or, manger en regardant la télévision n'induit pas les mêmes réactions sensorielles et physiologiques que manger en ne faisant rien d'autre. Autre exemple : la question du rythme des prises alimentaires. Des corrélations ont été établies entre l'obésité et le fait de ne pas prendre de petit-déjeuner, de grignoter, d'avoir des repas déstructurés.

Charles-Edouard de Suremain a évoqué l'importance des interactions non verbales (regards, mimiques, gestuelle incitative, stimulations olfactives...). D'où l'utilité de l'observation comme technique d'enquête.

Il a également insisté sur l'intérêt de la prise en compte, dans les études, des "partenaires" de l'enfant (parents, grands-parents, nourrice...), qui remplissent des fonctions variées aux différents stades de développement de l'enfant. Charles-Edouard de Suremain a créé le concept d'"entourage nourricier" de l'enfant, qui constitue un canevas méthodologique permettant d'identifier des situations sociales potentiellement à risque sur le plan nutritionnel.

En ce qui concerne la question de l'interdisciplinarité, il a posé, de façon un peu provocatrice, la question de l'évolution vers la transdisciplinarité voire de l'abolition des disciplines.

L'ensemble des intervenants s'accorde à dire que le maintien des compétences propres à chaque discipline est nécessaire, mais que le dialogue interdisciplinaire est très intéressant. Christine Tichit affirme que la cohérence d'un projet pluridisciplinaire est assurée par le fait que chacun est garant de ses outils méthodologiques. Sophie Nicklaus précise que certains sujets d'étude sont propres à une discipline, tous les sujets ne se prêtant pas à l'interdisciplinarité. C'est le cas par exemple des études qu'elle mène sur la réactivité sensorielle des nourrissons.

Pour Séverine Gojard, chaque chercheur doit travailler dans un cadre disciplinaire qui est le sien (concepts, travaux antérieurs, littérature propre...), avec des allers-retours entre le dialogue interdisciplinaire qui permet de croiser des regards, et ce cadre disciplinaire.

Pour Christine Tichit et Sophie Nicklaus, la co-construction méthodologique peut être très enrichissante, même si chacun garde son cadre méthodologique disciplinaire.

Bertrand Schmitt souligne un autre intérêt de l'interdisciplinarité : l'approche systémique d'une problématique, qui facilite l'explicitation des hypothèses de base.

Parmi les difficultés liées à l'interdisciplinarité, Catherine Esnouf évoque la question des publications, les revues spécialisées dans chaque discipline étant souvent cloisonnées.